

Avant-propos

« Je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus de connaître le tout sans connaître les parties. »

Blaise PASCAL, *Pensées*, I, 1852.

Pensé comme un manuel de découverte du Viêt Nam, cet ouvrage aborde transversalement les enjeux qu'incarne le Viêt Nam contemporain en revenant sur les fondamentaux de sa culture, sa société, son histoire et sa géographie. Visant, d'une part, à élargir le champ des catégories observables au sujet du Viêt Nam et, d'autre part, à maintenir autant que possible l'*inférence* dans l'espace de la scientificité, nous avons ici souhaité mettre à disposition du lecteur du contenu heuristique tout en identifiant les grands invariants qui jalonnent le développement de ce pays à l'histoire pluri-millénaire.

Ce travail, qui s'inscrit dans une démarche monographique portant sur l'aire vietnamienne, tente d'établir des correspondances entre les disciplines, à défaut d'être véritablement en mesure de réconcilier les savoirs. Empruntant en partie à la méthode du philosophe et sociologue Edgar Morin, à travers ce livre est questionnée l'unité de la société et surtout l'interdépendance des éléments qui la composent à partir du postulat selon lequel la société est l'imbrication d'un (sous)-système culturel (valeurs, connaissances, idéologies) et d'un (sous)-système social (normes, rôles, comportements sociaux). Lesdits systèmes prenant corps dans une structure générale qui confère à la société une forme de régularité et de stabilité.

Pensé également comme un ouvrage scientifique présentant les recherches passées ou actuelles sur le pays, ce travail de synthèse s'inscrit dans une logique structuraliste visant à faire émerger les éléments structurants de la société vietnamienne et de sa culture, ses « coordonnées », sans pour autant les enfermer dans un modèle totalisant figé, et en évitant autant que possible de verser dans une essentialisation culturelle. À ce titre, la pensée d'Edgar Morin, parce qu'influencée par la philosophie chinoise (taoïste), entretient avec les notions de réciprocité, de dialogue, de microcosme/macrocosme, de dynamisme des relations corrélatives et réciproques (*Yin-Yang*) une relation féconde¹ sur laquelle nous nous sommes appuyés.

En effet, en prêtant attention au caractère labile et souple des structures, au fait que celles-ci ne sont ni immuables, ni éternelles et qu'elles se construisent

1. Chez Edgar Morin, cette proximité philosophique avec le Tao se retrouve particulièrement dans sa proposition des sept principes-guides pour une pensée qui relie : le principe systémique, le principe hologrammatique, le principe de boucle rétroactive, le principe de boucle récursive, le principe d'autonomie/dépendance, le principe dialogique et, enfin, le principe de réintroduction du connaissant dans toute connaissance (1977 et 2011).

en permanence, nous avons veillé à ne pas enfermer la proposition dans une structure trop rigide. C'est ainsi que, par exemple, les mots en gras relient les classes d'observables en différents moments et différents espaces. Ils font par ailleurs écho au terme « *reliance* » utilisé par Edgar Morin pour signifier, en accord avec l'esprit du Tao, la nécessité de relier ce qui a été disjoint, compartimenté, trié. Ces « *liens*² » insistent sur l'interdépendance des sous-systèmes de la société vietnamienne.

De plus, parce que toutes les entrées choisies sont considérées comme liées les unes aux autres, la rupture (notion étrangère à la culture vietnamienne) n'apparaît pas dans l'ouvrage. En choisissant de laisser s'exprimer l'aléatoire, l'anormal ou encore le compliqué, nous avons aussi tenté de donner une place à la philosophie et à la cosmologie sino-vietnamienne en rappelant autant que possible le caractère inopérant des grands paradigmes philosophiques occidentaux qui apparaissent comme autant d'incongruités dans le contexte vietnamien. On pense ici par exemple au dogme dualiste de l'esprit indo-européen qui dans la philosophie *Yin-Yang* a peu de signification, principalement parce que « aucun des constituants du *Yin-Yang* ne peut être isolé, chacun étant à la fois le passé et le futur, la cause et l'effet de l'autre » (Javary, 2018).

Si à cela l'on rajoute le fait que la dualité occidentale a pour seule correspondance sino-vietnamienne la danse ou, plus précisément, le mouvement, alors on commence à prendre la mesure du décalage culturel et donc de tout l'enjeu, et de toute la « complexité » qu'un tel ouvrage représente pour un chercheur occidental.

Enfin, à la différence d'un dictionnaire classique, le format choisi ici (dictionnaire introductif) oblige à des concessions. Retenir plus d'une centaine de mots ne consiste pas à « résumer » ou à « condenser » la culture et la société vietnamienne, mais plutôt à poser les bases d'une méthode ordonnée de compréhension de la « complexité » de la trame sociale et culturelle du pays en mettant au centre de la démarche la prise en compte de manière inséparable des différents composants la constituant.

Accompagnées d'une rubrique « Pour aller plus loin », les entrées analysées peuvent faire l'objet de recherches complémentaires par le lecteur à partir des références bibliographiques fournies.

S'adressant autant aux étudiants qu'à un public plus averti, le présent ouvrage propose des entrées abordées à deux niveaux de détail : un développement général et, autant que possible, un « focus » sur une question ou un point particulier.

2. Ils prennent corps dans le texte un peu à la manière du « lien » (*nidana* en sanskrit), au sens bouddhique du terme, à la fois « conditionné » et « conditionnant » que l'on retrouve dans la loi bouddhique de la « production conditionnée » (*pratitya samutpāda*) selon laquelle l'enchaînement causal et l'interdépendance réciproque des phénomènes constituent les seules et uniques lois auxquelles est soumis l'univers dans son ensemble.